

Saint-Etienne

Fermeture d'une unité de psychiatrie du CHU : « On met à la porte des patients qui ne sont pas stabilisés »

Les syndicats et les personnels des services psychiatriques sont toujours aussi remontés. La fermeture de l'unité psychiatrique UA4, annoncée par la direction de l'établissement, a fait descendre, ce mardi, sur le rond-point de l'hôpital Nord, des équipes inquiètes de voir leurs patients « jetés à la rue ».

Muriel Catalano – 04 févr. 2025 à 19:00 | mis à jour aujourd'hui à 08:29 – Temps de lecture : 3 min



« Maintien du service de psychiatrie UA4, arrêt des fermetures de lits d'hospitalisation sur l'ensemble du pôle de psychiatrie » figuraient parmi les revendications. Photo Charly Jurine

Elles sont remontées. Très remontées. Il y a bien longtemps que des blouses blanches du CHU n'étaient pas descendues en aussi grand nombre sur le rond-point de l'hôpital Nord pour faire résonner leur colère. Des dizaines et dizaines d'infirmières et infirmiers, agents des services hospitaliers, cadres de santé des services de psychiatrie ont répondu à l'appel à la grève lancé, ce mardi, par les syndicats CGT et FO. Trois hôpitaux de jour de secteur ont également fermé leurs portes en signe de protestation.

40 lits fermés en 3 ans selon les syndicats

Depuis l'annonce, le 13 janvier, par la direction de l'établissement, de la fermeture d'une unité fermée d'hospitalisation en psychiatrie, l'UA4, rien ne va plus, même si voilà des années que la psychiatrie souffre.

« En trois ans, au CHU de Saint-Etienne, elle a perdu, ont calculé les syndicats, une petite quarantaine de lits. » Aujourd'hui, c'est une unité entière, d'une vingtaine de lits, qui ferme. « Et qui met à la porte des patients qui ne sont même pas stabilisés.

Newsletter. L'essentiel de la semaine

Chaque samedi
s'inscrivez-vous
à "L'essentiel de
la semaine", et
retrouvez notre
élection des
articles qu'il ne
fallait pas rater
ces sept
derniers jours.

S'INSCRIRE

Peut
cont
des
publ
Vous
pouv
vous
dési
à tou
morr
depu
votr
espa
clien

Pour certains d'entre eux, l'hôpital est un refuge. Où vont-ils aller ? s'inquiète Marie, infirmière. À une époque où on érige en cause nationale la santé mentale, c'est bien dommage. »

« On nous renvoie que nos actes ne sont pas cotés. Mais notre travail, c'est du relationnel. Comment coter le temps nécessaire qu'on doit passer face à des patients qui ont de lourdes pathologies ? » interroge cette autre infirmière. Derrière elle, un cercueil en bois que les manifestants ont déposé et sur lequel est écrit, « ici gît la psychiatrie ».

Elle ne gît pas, mais elle est bien mal en point : « Nos effectifs sont constamment au minimum, raconte Rachel, qui a enfilé au poignet, sur sa blouse blanche, un brassard où elle a inscrit « en grève ». Nous sommes trois infirmières pour vingt-deux patients. » Des patients dont les âmes sont blessées et les angoisses parfois terrifiantes. « Ils sont en crise, ils peuvent être violents envers nous, envers eux. N'importe qui à un moment donné peut avoir besoin de soins psychiatriques », estime Mélanie qui, l'heure passée, repartira s'occuper de ses patients.

« Pas là que pour distribuer des médicaments »

« Avec cette fermeture, on laisse à l'abandon nos malades. Il faut prendre en compte l'aspect trouble à l'ordre public, mais aussi le mal-être. Il y aura davantage de tentatives de suicide », assure Aurélie. Comme elle, Colline n'a pas de longues années d'infirmière derrière elle. « On n'a pas envie de partir, mais on veut que notre travail continue à avoir du sens. On n'est pas là que pour distribuer des médicaments. On doit toujours être disponible pour le patient, autant physiquement que psychologiquement, lui donner du réconfort, le rassurer, faire redescendre la pression psychique. On nous demande de faire moins de contention, mais il faut avoir les effectifs. » Aujourd'hui, il est question de non-renouvellement de contractuels. C'est inédit », déplore cette autre infirmière.

Des équipes mobiles à la place

Interrogée il y a quelques semaines sur cette fermeture, la direction du CHU avait assuré « poursuivre la recherche de praticiens. Si nous pouvons rouvrir l'unité, nous le ferons ». C'est une autre organisation « de substitution à cette hospitalisation » qui a été privilégiée avec des équipes mobiles formées de personnels médicaux et paramédicaux qui interviendront au domicile des malades ou dans les foyers, établissements, où résident les patients. Une nouvelle approche de la psychiatrie que justifiait alors la direction de l'hôpital : « Les praticiens qui sortent de formations en psychiatrie ne souhaitent plus exercer en unité d'hospitalisation, mais préfèrent les alternatives à l'hospitalisation en termes de fonctionnement. »

En attendant, l’UA 4 accueille toujours des patients, quatre. Le personnel, lui, attend de savoir dans quel service il sera affecté. Et manifestera, à nouveau, la semaine prochaine.

Tous les prénoms sont des prénoms d’emprunt, les personnels soignants préférant garder leur anonymat.

Santé

Saint-Priest-en-Jarez

+